

te quelques hommes exclusivement mus par l'amour de la science, le plus grand nombre ne l'y porte que par une vaine ostentation, que par une folle vanité, et pour voir figurer son nom parmi ceux qui peuvent sacrifier un certain nombre de piastres sans nuire à la marche de leurs affaires. Demandez-leur ce qu'on y fait ce qu'on y voit; ils vous répondront qu'on y voit des bêtes, qu'on y fait des cours en l'air; mais que pour leur part ils n'y vont jamais; que c'est bien ainsi qu'on les oblige à payer leur souscription sans les forcer d'aller, et de toutes sortes de choses débiter des sottises à propos du soleil, de la lune et de toutes sortes de choses qu'ils peuvent voir dans l'almanach sans se déranger. Il n'en serait pas ainsi d'un institut créé pour et par le peuple!

Espérons donc que le public sentira l'impérieuse nécessité de se hâter d'utiliser le peu d'instants que peut encore nous consacrer M. Vattemare pour se prononcer hautement sur le système qu'il aimerait à nous voir adopter et que de nombreuses assemblées partielles où l'on pourra mieux discuter les plans proposés et les mettre à la portée de chacun, seront les préliminaires hâtifs d'une réunion générale où il ne serait question que d'agir, non pas de persuader.

Au sujet du collège des jésuites (aujourd'hui casernes), nous dirons que toute la population de notre ville et même du district en réclamait du gouvernement la restitution, pour un pareil objet, en offrant de construire à l'usage de nos troupes un local plus commode, mieux placé et moins coûteux, on obtiendrait sans doute ce que de longues années de prières, de supplications, d'acrimonieuses adresses n'ont point obtenu. Le gouvernement de la métropole entend trop ses intérêts pour indisposer tout le pays par un refus qui ne serait alors motivé que par une haine bien calculée pour les lumières et pour tout ce qui peut leur tribuer à les répandre.

Au contraire ne le verrait-on pas chercher à se créer une popularité en présentant aux instituts naissants de nos colonies des ouvrages de tous genres dont pourrait disposer, des copies de toutes les statues classiques, qui ne lui coûtent que le plâtre et qui seraient pour nous d'un prix incalculable, enfin mille objets précieux qui ne seront jamais à notre portée tant que nous resterons à l'état arriéré où nous a trouvés Mr. Vattemare. Dès qu'un autel sera élevé aux arts et aux sciences les offrandes y arriveront en foule de tous côtés. Nous avons déjà un exemple de ce que coûte le besoin d'un institut appartenant exclusivement au public. Tout le monde sait que Québec devait à Mr. Chasseur un beau musée à la collection duquel il avait consacré bien des années de travail, de soins, de dépenses. La chambre d'assemblée avait acquis à la province ce musée déjà précieux lorsque nos troubles vinrent en arrêter l'arrangement et en changer destination. Comme nulle corporation émanant du peuple n'avait la garde de ce dépôt, il se trouvait dispersé sans que le public qui l'a payé, puis-e y avoir accès. On en peut dire autant de la bibliothèque, des modèles qui avaient été présentés à la législature et d'une foule d'objets qui auraient trouvé leur place pour toujours dans un institut public érigé d'après le plan que propose Mr. Vattemare. Il est presque certain que tout cela reviendrait à ses propriétaires naturels dès qu'ils le voudraient fermement.

Quel qu'en puisse être le résultat nous aimerions à voir une assemblée publique où l'on donnerait au moins à Mr. Vattemare des raisons pour refuser l'adoption de ses suggestions afin qu'il ne puisse point dire à l'étranger que Québec qui se glorifie d'être une des plus anciennes villes de notre continent soit l'objet d'une ambition de rester stationnaire afin de passer aux générations futures comme une relique des tems d'ignorance et de cupidité. Partout ses yeux ont été